

LES DISSIDENTS

HEROS OUBLIES DE LA LIBERATION

Sous la direction de
Nathalie POLLET-THIOLLIER
Hélène NOUVEL

Esalyne EUDES
Izaak LABEAU-LAMBERT
Chaïma SOUPAMA-CLAIN
Leyanna SOUPRAYEN



MARS 2025

Sommaire

Introduction	2
Début de la Seconde Guerre mondiale et mise en place du régime de Vichy en Martinique.....	4
Les dissidents rejoignent les FFL	9
L'organisation des Forces Françaises Libres aux Antilles et en Amérique	10
- Première halte : Sainte-Lucie ou la Dominique	11
- Deuxième halte : l'Amérique	12
- Troisième halte : l'Afrique du Nord et l'Europe	14
La participation des soldats antillais à la Libération	15
Retour sur la situation en Martinique : le ralliement à la France Libre	19
Démobilisation et retour des soldats martiniquais	20
Une reconnaissance tardive pour ces oubliés de l'Histoire	22
Portraits de dissidents	25
Conclusion	31
Bibliographie	32

Introduction

Nous sommes quatre élèves de troisième du collège Edouard Glissant : Esalyne Eudes, Izaak Labeau-Lambert, Chaïma Soupama-Clain et Leyanna Souprayen. Notre collège est un établissement du centre de la Martinique, au Lamentin. Depuis la rentrée de septembre 2024, nous nous réunissons une heure par semaine au CDI, avec notre professeure d'Histoire Mme Pollet-Thiollier, qui a proposé de nous accompagner dans nos recherches sur la Libération et la refondation de la France après la Seconde Guerre mondiale, afin de participer collectivement au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2024-2025.

Il s'agit pour nous de découvrir comment la Seconde Guerre mondiale a été vécue ici en Martinique et de nous renseigner sur ceux qu'on appelle les " **dissidents** ".

Il semblerait que ces derniers aient pleinement participé à la Libération mais ce mot de " dissident " , aux connotations " héroïques " n'apparaît pas dans la revue d'accompagnement à la préparation du concours. On comprend que la présence des dissidents est incluse dans ce que l'on appelle " les troupes coloniales " au sens large, mais nous sommes surpris que les dissidents n'y soient pas cités davantage.

Nous apprenons en interrogeant notre professeur et notre documentaliste Mme Nouvel, que ces " dissidents " n'ont été reconnus comme des résistants à part entière que très tardivement. Le travail qui va suivre n'est par conséquent qu'une modeste participation pour réhabiliter ces combattants de la Libération de la France, au moment et après les débarquements.

Nous nous sommes appuyés, pour ces travaux de recherche et pour leur restitution, sur les ouvrages de nos historiens Gilbert Pago, Sylvie Meslien, Sabine Andrivon-Milton, qui regorgent de témoignages de dissidents fiers de conter leur parcours respectif. Nous avons aussi lu des ouvrages de Patrick Chamoiseau, " *Chroniques des sept misères* " ou de Raphaël Confiant, " *Le Nègre et l'Amiral* ", visionné le film " *Rose et le soldat* ", afin de nous plonger dans l'atmosphère d' " an tan wobè " (" *du temps de Robert* ").

Au fur et à mesure de nos recherches, ces hommes " oubliés de l'Histoire " ont repris vie. On découvre leur nom, leur commune d'origine, leur métier, leur visage et leur parcours de combattants. On devine les motivations diverses et variées qui les ont poussés à faire fi des reproches ou du danger, pour répondre à l'appel du " Général micro " et se lancer eux aussi dans la bataille.

Pour clarifier notre récit, nous optons pour une chronologie simplifiée, racontant surtout ce qui concerne la **Martinique de septembre 1939 (début du conflit) à juin 1943, (date du ralliement de cette colonie à la France Libre).**

Nous évoquerons bien sûr, la participation des soldats martiniquais qui ont rejoint l'armée française après le ralliement de la Martinique à la France Libre, après juin 1943, mais nous choisissons surtout de parler du parcours de sept des nombreux dissidents martiniquais, pour lesquels nous avons trouvé le plus d'informations : Rémy Oliny, Alexandre Negouai, Victor Noël, Norbert Plesel, Alexandre Lepasteur, Roger Vélasques et Eugène Jean-Baptiste. Nous avons ajouté au dernier moment Maurice Phanor, qui nous a émus lorsque l'on a visionné un reportage dans lequel il criait toute son amertume de ne toujours pas être reconnu comme un résistant à part entière, en 2006.

Les dissidents sont ceux qui ont choisi de rejoindre les Forces Françaises Libres de manière clandestine, à un moment où la Martinique est encore soumise au régime de Vichy par l'intermédiaire de l'Amiral Robert. Ce sont ces héros que nous voulons mettre en avant ici.

Enfin, nous aborderons le retour de ces soldats après la démobilisation, nous verrons comment la Martinique s'est libérée de l'Amiral Robert, pourquoi et comment les dissidents n'ont été reconnus, pour leur rôle dans la Libération, que très tardivement.

Voici ce que nous avons trouvé, ce que nous retiendrons de ces recherches enrichissantes et ce que nous aimerions que vous sachiez du parcours des dissidents martiniquais.



La Croix de Lorraine, Morne-Rouge,
Martinique
On y commémore chaque année,
l'Appel du 18 juin 1940
du
Général de Gaulle.

Les dissidents et les soldats martiniquais
qui ont rejoint les FFL à cette époque,
sont presque tous éteints
aujourd'hui.

Début de la Seconde Guerre mondiale et mise en place du régime de Vichy en Martinique

La Seconde Guerre mondiale éclate le 1^{er} septembre 1939, avec l'invasion de la Pologne. A cette époque, environ 5000 Martiniquais sont mobilisés, 2000 sont déjà partis pour combattre.

Le 14 sept 1939, l'Amiral Robert est nommé Haut commissaire du régime de Vichy pour les territoires d'Outre Mer de l'Atlantique Ouest (Antilles, Guyane et St Pierre et Miquelon).

En Martinique, toute la période qui va suivre est encore aujourd'hui appelée " an tan Wobè "



l'Amiral Robert
(1875-1965)



Arrivée de l'Amiral Robert en Martinique

Si dès le début du conflit, les trois conseils généraux de Martinique, Guadeloupe et Guyane se réunissent pour affirmer leur attachement à la France et la volonté de leur population de se battre pour la patrie, dès le 27 octobre 1940, après la défaite et l'armistice, l'Amiral Robert exécute les ordres de Vichy : les conseils municipaux et généraux sont dissous. C'est le début d'une purge des administrations : il nomme aux postes importants des " édiles " conservateurs et blancs de préférence, choisis parmi les " békés " (descendants des colons).

L'Amiral Robert instaure un état policier avec de nombreuses restrictions, la Révolution nationale est appliquée : les Juifs sont recensés, les loges maçonniques interdites, les femmes sont forcées à rester au foyer... Un véritable culte de la personnalité du maréchal Pétain est institué, les programmes scolaires sont révisés, on traque des communistes, la censure est instaurée, le courrier est épluché, les journaux et syndicats sont interdits. Des cérémonies officielles pour commémorer Jeanne d'Arc ou des fêtes sportives sont organisées pour rappeler les " valeurs nouvelles ". Le Carnaval et la consommation de rhum sont interdits.

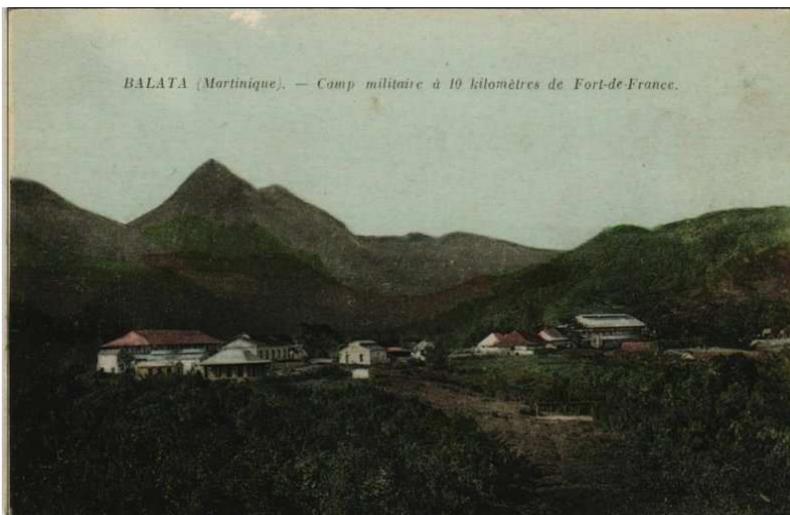


Cérémonie au monument aux morts de Fort-de-France avec l'Amiral Robert et Victor Sévère (maire)



Salut nazi sur la Savane à Fort-de-France

Ceux qui résistent à cette politique sont traqués, arrêtés, parfois torturés. Certains sont internés au camp de Balata ou au Fort Desaix, d'autres envoyés en Guyane ou aux Saintes. C'est aussi le cas de ceux qui sont interceptés pour avoir tenté la traversée des canaux de Ste Lucie et de la Dominique, afin de rejoindre les îles britanniques où s'organisent les FFL ; ce sont nos fameux " dissidents ".

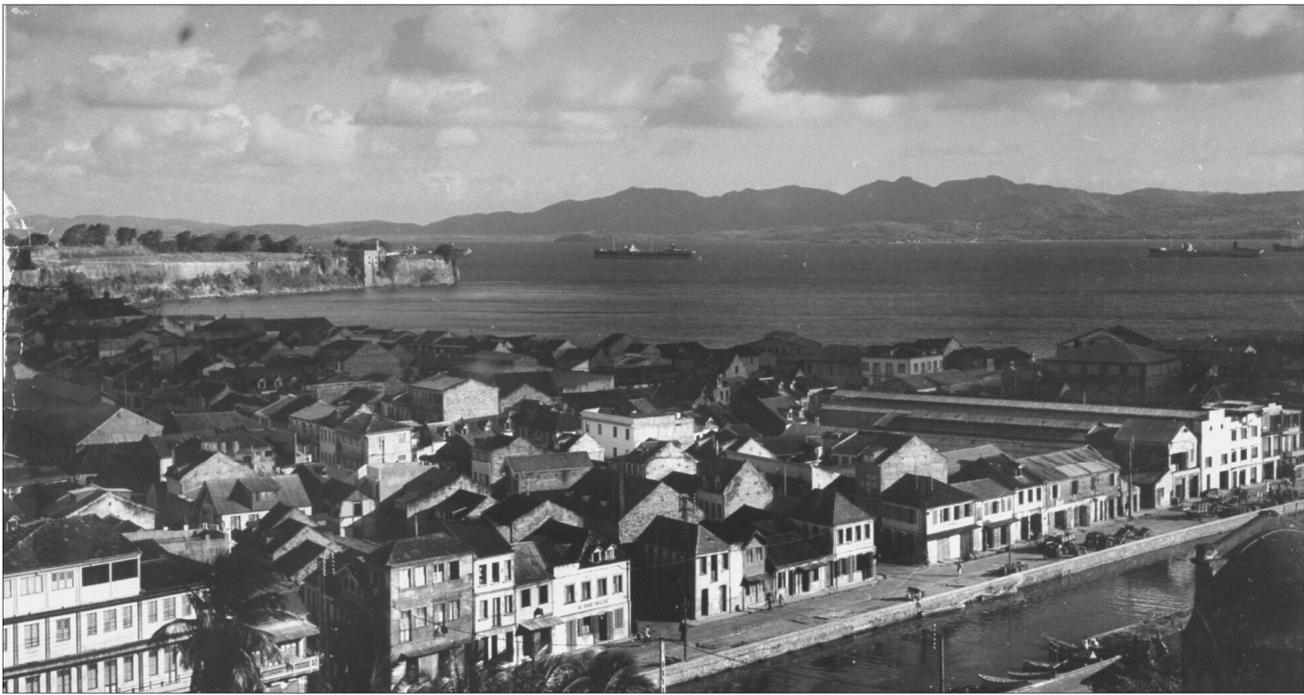


Le camp militaire de Balata, dans les hauteurs de Fort-de-France

Vue aérienne
du Fort Desaix aujourd'hui



Le port de Fort-de-France est, dès le début du conflit considéré à juste titre comme un port stratégique. C'est une plaque tournante pour les Américains qui ont besoin de contrôler le Canal de Panama, c'est pourquoi ces derniers tentent d'exercer leur contrôle sur l'Amiral Robert. Ils entretiennent au départ des liens de neutralité avec lui contre un approvisionnement de la Martinique en denrées et fournitures, car l'île est complètement isolée du reste de la France, et des sous-marins allemands sillonnent l'Atlantique, en empêchant l'approvisionnement.



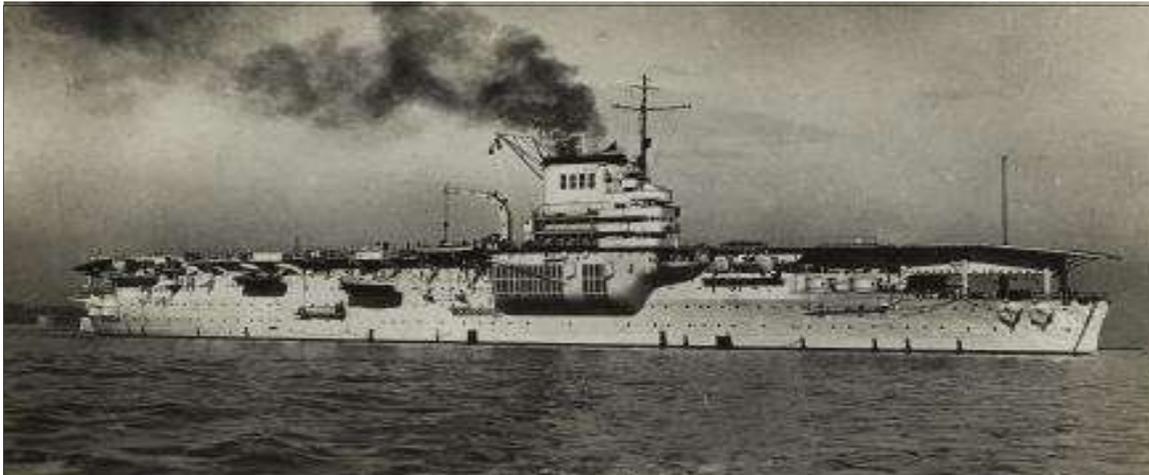
Fort-de-France et sa baie, on voit à gauche le Fort-Saint-Louis.



Carte extraite de l'Atlas des Amériques, On y voit l'importance stratégique des Colonies françaises que sont la Guyane, la Guadeloupe et la Martinique.

Isolées de leur métropole, dirigées par des représentants de Vichy, elles forment une enclave en lien avec les Allemands et les Américains, deux puissances qui demandent régulièrement des comptes.

De plus, depuis juin 1940, la Martinique abrite le Béarn, un porte-avions commandé aux Américains avant le conflit, à bord duquel se trouve une centaine d'avions.

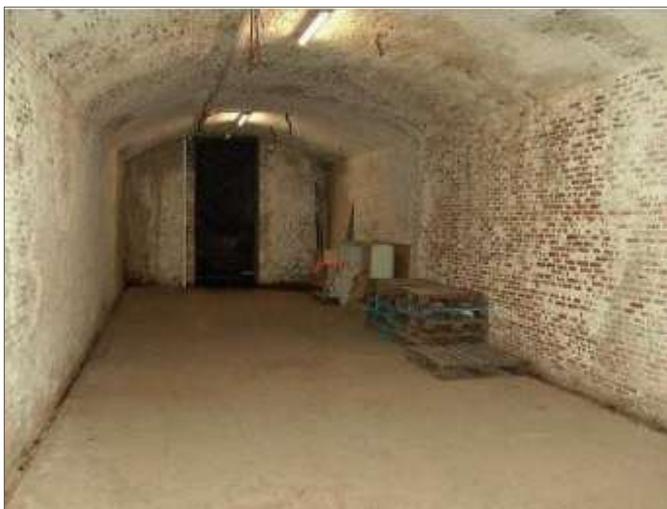


Porte-avions, le Béarn



Le croiseur Emile Bertin

On trouve aussi la précieuse cargaison : les 300 tonnes d'or de la Banque de France arrivées sur le croiseur Emile Bertin et qui sont stockées au Fort Desaix dans les hauteurs foyalaises..



L'entrepôt de Fort Desaix où était stockée une partie de l'or de la Banque de France jusqu'en 1945

Le 18 juin 1940, l'appel du général de Gaulle est peu entendu mais assez vite, les Martiniquais savent par les projections de films et les réseaux clandestins qui émettent depuis la Dominique et depuis Ste Lucie, qu'il existe des réseaux de résistance. Ils ont connaissance également des messages que les Alliés et de Gaulle diffusent à l'attention des colonies afin de susciter la flamme de la Résistance. Norbert Plesel, l'un des dissidents mis en lumière ici, a par exemple entendu parler de cet appel alors qu'il est incorporé à la Caserne de Gerbault (Fort-de-France).

Lorsque les Etats-Unis entrent en guerre en décembre 1941, les accords concernant le ravitaillement de la Martinique sont maintenus mais dès mars 1943, ils rompent définitivement avec l'Amiral Robert, après son refus de rallier les Antilles françaises aux Alliés, à la demande de Darlan. Ils imposent alors un blocus qui entraîne une terrible famine.

Dans le même temps, l'Amiral Robert refuse d'exécuter les ordres de Laval, alors 1^{er} ministre de l'Etat français, selon lesquels il doit saborder la flotte des Antilles et faire disparaître l'or, afin qu'ils ne tombent pas aux mains des Américains. Si l'Amiral Robert applique la politique du Maréchal, il semble qu'il adopte une attitude un peu équivoque avec les Alliés. Cela lui permet plus tard d'être amnistié à l'issue du procès au cours duquel il est accusé de collaboration (mars 1947).

A cause des conséquences du blocus qui s'intensifie après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, l'Amiral Robert institue le rationnement en Martinique. Commence le règne du troc et de la débrouille : le pain est par exemple fabriqué avec de la poudre de manioc, le sel avec de l'eau de mer bouillie, l'huile avec des noix de coco séchées, le savon avec du lait de coco. Le marché noir se développe et les prix flambent. Les œufs sont si chers qu'ils s'achètent à l'unité et la viande est réservée aux plus riches. Les autres doivent souvent se contenter de bananes. On s'en sort alors mieux à la campagne et au bord de la mer grâce à la pêche.



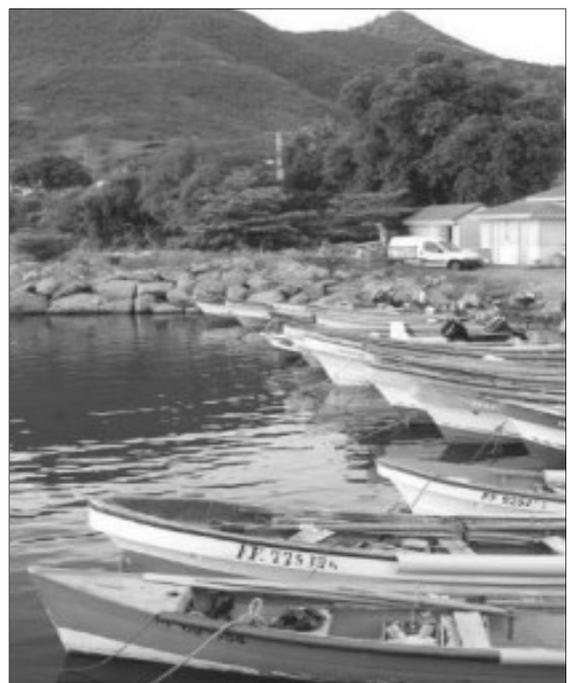
Les conditions de vie sont épouvantables. De nombreux enfants souffrent de rachitisme. Faut de médicaments, les épidémies ne sont plus soignées. La mortalité connaît une hausse spectaculaire : à Fort-de-France, le nombre de décès passe de 954 à 1 529 entre 1942 et 1943. Même après le départ de l'Amiral, il faudra de longs mois aux autorités françaises pour enrayer cette situation de pénurie.

Mais revenons au conflit et à l'organisation des FFL aux Antilles.

Les dissidents rejoignent les FFL

En Martinique, les FFL ont un interlocuteur pour les renseigner, il s'agit du lieutenant de réserve français Pujol (mécanicien de matériel sucrier) qui est de retour après avoir rejoint les FFL. Il est censé apporter sa contribution pour recruter sur place mais est finalement envoyé en mission auprès de Félix Eboué en Afrique équatoriale.

On trouve la trace des premiers " dissidents ", ceux qui refusent l'ordre vichyste pour rejoindre les forces de la France Libre de de Gaulle, vers septembre 1942 mais il y en aurait eu dès 1940. Les dissidents martiniquais sont des jeunes hommes et femmes qui ont entre 16 et 20 ans. Ils entendent parler du " Général Micro ", comme leurs compatriotes de métropole, alors qu'ils souffrent des restrictions dues au blocus. Ils embarquent sur des bateaux de fortune tels les gommiers, en partance vers la Dominique (au Nord) ou vers Ste Lucie (au Sud). Ces îles sont alors anglaises. La traversée est périlleuse, il y a eu de nombreux morts. L'Amiral Robert qui est informé de ces ralliements, organise la répression avec des patrouilles envoyées en mer et sur les côtes pour arrêter les contrevenants. Les rondes sont nombreuses, les bateaux sont munis de projecteurs, les embarcations des pêcheurs sont parfois coulées et les occupants sont arrêtés. En Mars 1943 par exemple, 250 arrestations ont lieu et 83 hommes sont condamnés à mort par contumace. Malgré la menace qui pèse, le mouvement est en marche et les ralliements s'accroissent.

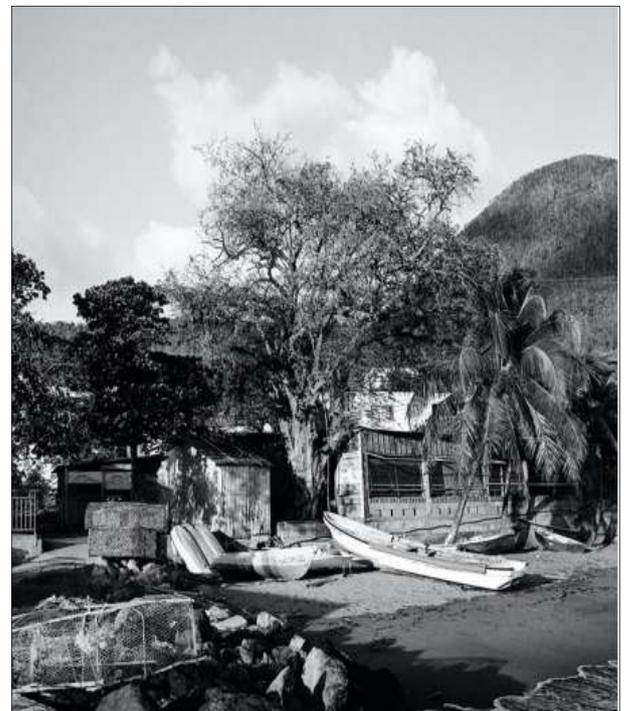


Type de canots à voile ou de barques de pêcheurs empruntés par les dissidents pour quitter la Martinique et traverser le Canal de la Dominique ou celui de Ste Lucie.

L'organisation des Forces Françaises Libres aux Antilles et en Amérique

Pour remplacer Pujol, la France Libre désigne Massip, désigné sous le nom de colonel Perrel. Il est envoyé à Ste Lucie pour oeuvrer au ralliement des Antilles françaises. L'Amiral Robert a bien connaissance de la présence de Perrel et demande des renseignements sur " ce combattant des deux guerres ".

L'Amiral met tout en oeuvre afin de dissuader les dissidents et applique fermement la législation du Maréchal Pétain. Tout dissident doit être déchu de sa nationalité ainsi que sa femme et ses enfants ; ses biens sont mis sous séquestre. Partir en dissidence est donc une action de résistance qui témoigne du courage de chacun des hommes ou des femmes qui ont choisi cette voie. Nous sommes touchés par leur témoignage et nous aimerions leur rendre hommage avec quelques lettres fictives que vous trouverez entre les pages 25 et 30.



Petite Anse à Ste Lucie

La répression ne suffit pas à stopper l'élan patriotique de centaines d'Antillais qui connaissent l'existence du colonel Perrel, le nouveau visage de la France Libre. En Martinique, ce dernier s'appuie sur les renseignements que lui fournit Fouche, affecté au régiment d'artillerie de Fort-de-France. Les dirigeants des FFL sont aussi en lien avec les passeurs ou les marin-pêcheurs qu'il faut jauger au mieux avant la traversée. Certains servent en effet les intérêts de l'Amiral.

Malgré les obstacles nombreux, le succès est tel que les dissidents affluent par centaines à la Dominique et à Ste Lucie où les recruteurs sont rapidement débordés.

On estime à près de 5000 antillais(es) de toutes classes sociales, le nombre de jeunes entre 16 et 20 ans qui partent en dissidence entre 1940 et 1943. Par contre le recensement de ces personnes n'est toujours pas achevé.

C'est pour faire face à cet afflux, qu'au Quartier général de Londres, de Gaulle obtient la création d'un Centre d'accueil, d'hébergement et de Transit à Port of Spain à Trinidad. Ce centre est dirigé par Adigard des Gautries, un ex-commissaire de la marine marchande.

Trois grands axes de départ existent, un vers le sud dans la région Sainte-Anne-Diamant, un autre dans le centre à Fort-de-France et le dernier pour le nord à Grand Rivière et au Prêcheur.

Voici comment se passe ensuite l'intégration des dissidents martiniquais, dans les Forces Françaises Libres :

* **Première halte : Sainte-Lucie ou la Dominique**

Ils arrivent d'abord à la Dominique ou à Ste Lucie, deux îles britanniques situées à une trentaine de kilomètres de la Martinique, en fonction de la commune de départ (Grand Rivière au Nord, Ste-Luce au Sud, mais aussi Fort-de-France).

Nous avons par exemple trouvé que les dissidents Alexandre Négouai (février 1943), Norbert Plesel (avril 1943), Roger Vélasquez (deuxième tentative en avril 1943), Maurice Phanor et Jean-Baptiste (mai 1943) sont partis de Grand-Rivière. Rémy Oliny (janvier 1943), Victor Noël sont partis de Ste-Luce (mars 1943) et Alexandre Lepasteur (mars 1943) est lui, parti de Fort-de-France.

Une fois sur place, on vérifie leur identité en faisant par exemple des recoupements auprès de ceux qui ont débarqué avant eux.

On a des témoignages sur la présence de Rémy Oliny, un dissident martiniquais mentionné à plusieurs reprises pour son rôle lors de l'accueil à Ste-Lucie. Voici ce que confie ce dernier au moment de l'hommage rendu aux dissidents en 2014 à l'Elysée et aux Invalides :



Rémy Oliny a vingt ans lorsqu'il part en dissidence

" Je pense surtout aux camarades, qui sont restés dans le canal de Sainte-Lucie. Je pense surtout à mon camarade qui a perdu sa jambe et qui m'a dit : " Miko, je ne pourrai plus danser."

Je me souviens d'un autre camarade, qui est mort gelé en Alsace à la suite de la contre-attaque des Allemands. Il est mort gelé.

Je ne parle pas de mon autre camarade de classe, que j'ai laissé dans un cimetière tout près de Mont Cassino (...). Vous voyez, je suis à l'honneur aujourd'hui, mais eux, on ne sait même pas s'ils ont existé."

**Témoignage recueilli lors d'un reportage télévisé de
Martinique La Première, juin 2014**

A Ste-Lucie ou à la Dominique, on vérifie l'état de santé des clandestins fraîchement débarqués, lors d'une visite médicale, puis ils sont enregistrés dans les registres de la France Libre en tant qu'engagés.

Pour maintenir l'ordre, les jeunes recrues sont regroupées en compagnies de 100 à 150 hommes, dirigées par d'anciens sous-officiers et divisées en sections, elles-mêmes dirigées par d'anciens caporaux.

Ils sont soumis à des exercices et à des marches quotidiennes pour se préparer militairement.

* Deuxième halte : l'Amérique

Lors d'un court séjour à Trinidad et Tobago, les soldats antillais sont commandés par le commissaire Jean Adigard des Gautries. Ils signent alors leur engagement pour toute la durée de la guerre et parfois au-delà.



Dissidents antillais à bord de l'USS Albemarle, un Liberty ship, le 2 mai 1943, entre San Juan (Porto Rico) et le New Jersey (Etats-Unis), afin de rejoindre le camp de Fort Dix.

Le terme Liberty ship désigne les quelques 2 710 cargos construits aux États-Unis au cours de la Seconde Guerre mondiale,

Les Antillais de couleur sont ensuite envoyés pour un stage de formation militaire au Canada ou aux Etats-Unis où la ségrégation sévit alors. Les békés (descendants des colons blancs) eux, sont envoyés en Grande-Bretagne. On compte cinq convois en partance pour Fort Dix dans le New Jersey entre le 10 octobre 1942 et le 10 janvier 1943, à bord de Liberty Ship.

On apprend que le Capitaine du bateau américain l'Algonquin a par contre refusé d'embarquer les noirs. Leurs camarades blancs ont embarqué, alors qu'eux sont restés à terre. Pour la première fois, les soldats antillais ont eu affaire au racisme nord-américain. Cet incident a été relaté par un béké, qui a semblé beaucoup plus sensible à ce fait que ne l'ont été les dissidents de couleur. La plupart d'entre eux ne font pas allusion au racisme. Ils ne semblent pas en avoir souffert aux Etats-Unis, ils en gardent plutôt un excellent souvenir.

Les sept dissidents dont nous avons choisi de relater le parcours ont été à Fort Dix après une escale à Port-of-Spain à Trinidad : Alexandre Negouai y est arrivé en février 1943, Alexandre Lepasteur en mars 1943, Victor Noël, Roger Vélasques et Norbert Plesel en avril 1943. Ils sont tous incorporés au Bataillon de Marche des Antilles n°1 (BMA1) créé depuis octobre 1942.



Fort Dix, captures d'écrans d'une vidéo de l'INA, Hommage aux FNFL et aux soldats antillais.
Ils suivent à Fort Dix une formation pour acquérir discipline et rudiments militaires.



* **Troisième halte : l'Afrique du Nord et l'Europe**



Drapeaux arborés sur certains navires ayant à leur bord des soldats des FFL, pendant la traversée de l'Océan Atlantique



Ecusson du Bataillon des Antilles, on y voit toutes les batailles auxquelles il a participées.

Tous ces soldats rejoignent les FFL en Afrique du Nord. En octobre 1942, de Gaulle crée le Bataillon de Marche des Antilles du numéro 1 à 5. Ce bataillon devient le 21^{ème} Groupe Antillais de Défense contre Avions (21^{ème} GADCA) et rejoint Casablanca en octobre 1943.

Certains sont intégrés à la 1^{ère} Division Française Libre (1^{ère} DFL) en Tunisie, d'autres rejoignent l'infanterie, l'arme du train, les services administratifs ou médicaux. En juin 1944, ils prennent le nom de 21^{ème} groupe antillais des Forces Terrestres Antiaériennes. Ils participent aussi à la lutte antichar et aux combats d'infanterie.



Défilé du Bataillon de Marche des Antilles n°5, devant le Général de Gaulle, le 14 juillet 1944 à Alger.

Parmi les soldats, on trouve les dissidents qui ont été entraînés à Fort Dix dans le BMA1, ainsi que des Martiniquais enrôlés après le ralliement de la colonie Martinique à la France Libre (juin 1943). Ces derniers ne sont pas des "dissidents". Ils ont souvent été mieux reconnus pour leur participation aux combats de Libération que leur compatriotes dissidents.

La participation des soldats antillais à la Libération

Leurs premiers combats ont lieu en Italie au printemps 1944. Parmi les nombreuses victimes figurent des Antillais. Parmi les combattants, on retrouve les dissidents martiniquais Rémy Oliny (BMA1, Campagne d'Italie), Alexandre Négouai (21^{ème} GDCA, Naples, mai 1944), Victor Noël (Compagnie de réparation 654-3, de Garigliano, à Monte Cassino, avril 1944), Norbert Plesel (21^{ème} GDCA, de Naples à Tarente, de mai à juillet 1944), Roger Vélasques (21^{ème} GDCA, de Bizerte à Monte Fiasco) et Eugène Jean-Baptiste (Naples, juillet 1944).



Le Bataillon de Marche des Antilles participe, aux côtés des troupes coloniales, des " tirailleurs sénégalais " et des Alliés, à la Campagne d'Italie. Les batailles citées dans les témoignages sont soulignées.

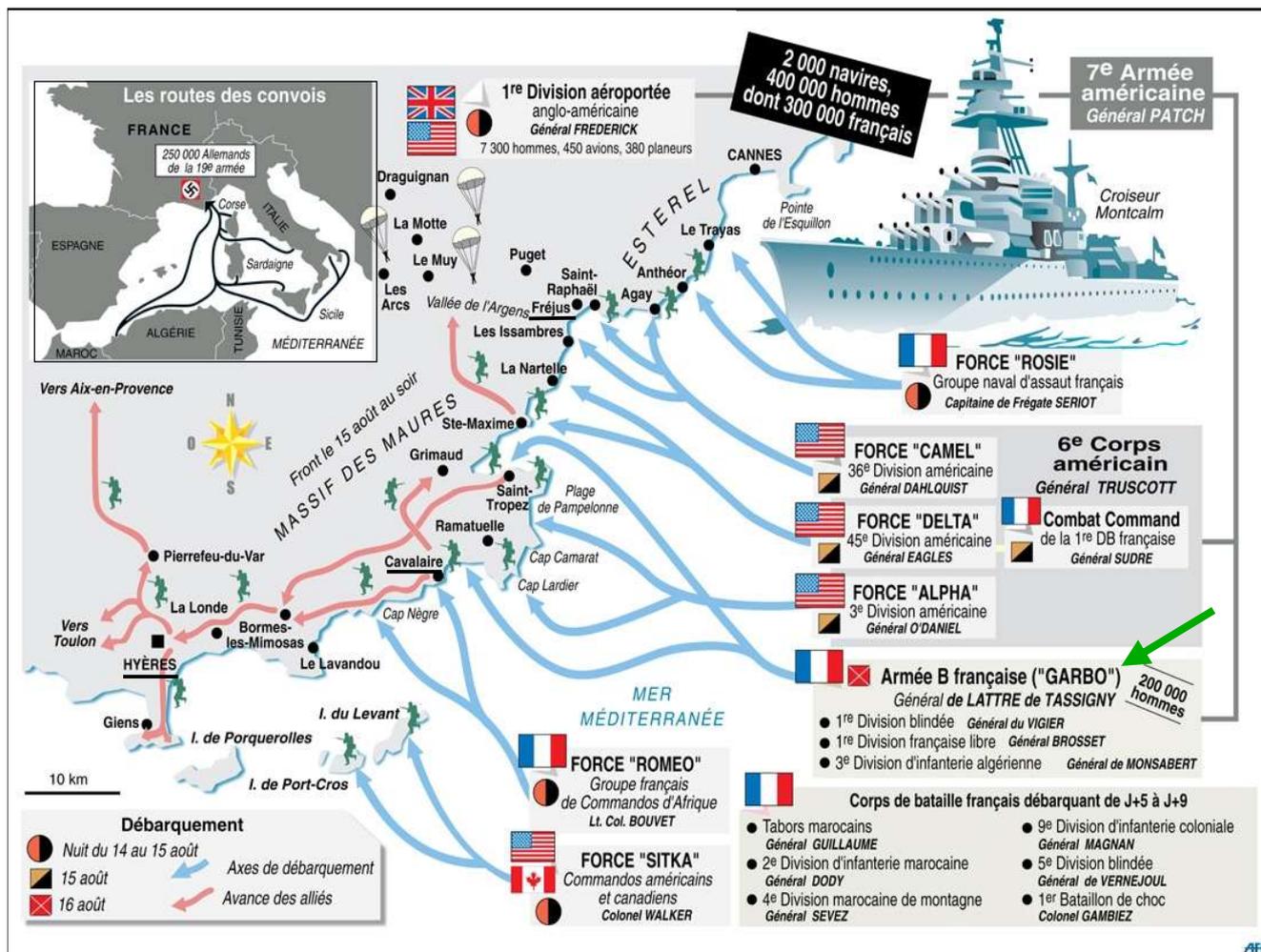


Embarquement des troupes françaises pour l'Italie, Oran, novembre 1943.



Les premiers éléments du corps expéditionnaire français arrivent à Naples fin novembre 1943. Parmi eux, il y avait le Bataillon des Antilles.

Ces forces vont ensuite participer au débarquement de Provence à partir du 15 août 1944, opération moins connue que le débarquement de Normandie mais tout aussi importante pour la Libération de la France et la reconquête de l'Europe.



15 août 1944 : le débarquement de Provence.

Lors de l'opération Dragoon, les dissidents sont intégrés aux troupes dirigées par le Général de Lattre de Tassigny (voir flèche verte). Les batailles citées par nos dissidents sont soulignées.

L'objectif de l'opération Dragoon est de chasser les Allemands de France notamment dans les villes de Toulon et Marseille puis de remonter le Rhône pour effectuer la jonction avec les armées des forces alliées en Normandie. Les dissidents intégrés aux FFL composées des volontaires de la France Libre, d'anciens soldats de l'armée d'armistice, de volontaires des colonies du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, sont environ 2000 sur les 260 000 combattants qui constituent la Première Armée Française.



Insigne métallique du 21^{ème} GDCA de la division française libre DFL

Ces troupes sont dirigées par le général Jean de Lattre de Tassigny. Parmi les soldats engagés dans la Libération de la Provence, on peut à nouveau mentionner Alexandre Négouai qui participe à la prise de Toulon et remonte la vallée du Rhône, Victor Noël qui participe à la libération de Marseille, Cavalaire, Fréjus et Toulon.

Concernant la bataille de Cavalaire, voici un témoignage d'un dissident martiniquais, Maurice Phanor, soldat du BMA1 : " Nous étions le 1^{er} Bataillon Antillais, composé

uniquement, je le répète encore, d'Antillais et de Sénégalais, préparés, instruits, envoyés à la boucherie, à l'abattoir. Nous étions au premier rang à Cavalaire. Celui qui a connu Cavalaire (...) c'était l'enfer ". Ce témoignage est extrait d'un reportage télévisé de RFO Martinique, datant de novembre 2006. A cette époque Maurice Phanor n'avait toujours pas reçu la prestigieuse Légion d'honneur, en raison (selon la ministre des Outre-Mer de l'époque) d'un dossier incomplet.



Maurice Phanor est un dissident. Il a 28 ans quand au péril de sa vie, il traverse le dangereux Canal de la Dominique, cimetière de nombreux dissidents, pour rejoindre les FFL.

Il a participé au débarquement de Provence.

Nous apprenons qu'il est mort en 2007, bien avant la mise à l'honneur des dissidents martiniquais. Voici ce qu'il disait un an auparavant : " Nous ne réclamons pas d'argent, seulement la reconnaissance (...), on ne mérite pas ça ".

Norbert Plesel participe de son côté aux violents combats pour libérer Hyères et Toulon. Après des combats en Afrique du Nord. On retrouve Alexandre Lepasteur et Eugène Jean-Baptiste (21^{ème} Groupe de Défense Contre Avion) à Marseille.

Une fois la Provence libérée, les soldats martiniquais continuent la marche vers la vallée du Rhône avant d'être dispersés un peu partout (Territoire de Belfort, Alsace, Franche-Comté) pour mener les combats sur d'autres fronts.

Alexandre Négouai se bat jusque dans les Vosges et en Alsace, Victor Noël combat jusqu'en Allemagne, Norbert Plesel participe à la libération d'Autun en Bourgogne et s'engage aux côtés du 21^{ème} GDCA dans les Vosges. Il échappe à des tirs de mortiers, perd ses bottes et se retrouve les pieds gelés. Il échappe de peu à l'amputation après un séjour à l'hôpital. Alexandre Lepasteur poursuit les combats dans le Haut-Rhin, jusqu'en Allemagne, Roger Vélasques participe aussi aux campagnes du Rhin, d'Alsace, de Lorraine et des Vosges.

Ces combats duraient des jours complets sans arrêt. Ils ont été particulièrement longs. Certains ont dû combattre tous les jours pendant près d'une année. Dans les rangs des combattants antillais il y avait notamment Frantz Fanon.



La Libération de la France

Nos dissidents combattent aux côtés des FFL débarquées en Provence jusque dans les Vosges et même en Allemagne pour certains.



Parmi les patrouilleurs " sénégalais " engagés dans les combats difficiles des Vosges, on trouve des dissidents.

Cet hiver a été particulièrement rigoureux.

Rappelons le témoignage ému du dissident Rémy Oliny :

" Je me souviens d'un autre camarade, qui est mort gelé en Alsace à la suite de la contre-attaque des Allemands. Il est mort gelé ".

Retour sur la situation en Martinique : le ralliement à la France Libre

En juin 1943, la situation évolue dans la région : la Guyane et la Guadeloupe ont rejoint la France Libre. En Martinique, la population est de plus en plus affamée et la colère gronde à l'égard de l'Amiral Robert qui peut de moins en moins se maintenir au pouvoir.

Le 24 juin, sous l'impulsion de Victor Sévère, ancien maire de Fort-de-France et d' Emmanuel Rimbaud, un béké, le Comité Martiniquais de Libération Nationale organise une grande manifestation à Fort-de-France. Les cris de " *Vive la France, vive de Gaulle !* " retentissent. L'Amiral fait arrêter les meneurs le lendemain. Le 29, à l'appel du Comité, des dizaines de milliers de Martiniquais descendent dans la rue et exigent son départ.



Une partie des membres du Comité Martiniquais de Libération Nationale, dont Victor Sévère au centre, lors de la manifestation interdite du 24 juin 1943 (Archives départementales)

Dans le même temps, au camp de Balata, dirigé par le lieutenant Ranvoisé, les neuf compagnies du lieutenant Tourtet se mutinent. Il en prend la tête à la demande de son supérieur.

L'Amiral Robert, qui menace de tirer sur les militaires, renonce. Il se réfugie sur l' Emile-Bertin et négocie avec les Américains pour un " changement d'autorité ". Il annonce son départ pour le 15 juillet 1943. Le 14 juillet, après des négociations avec la Maison blanche, Henri Hoppenot, le délégué du Comité Français de Libération Nationale arrive en Martinique à bord du " Terrible " pour assurer l'intérim et proclamer le ralliement de la Martinique à la France Libre.

Rassemblés au Lycée Schoelcher, les soldats martiniquais qui s'engagent après le ralliement ne sont pas considérés comme des " dissidents ". Ils forment le Bataillon de Marche Antillais (BMA 5) dirigé par le Lieutenant-Colonel Henri Tourtet. Ils embarquent sur un navire pour rejoindre l'Afrique du Nord. En 1945, ce bataillon participe à la libération de Royan aux côtés de bataillons de tirailleurs sénégalais. Le Lieutenant-Colonel Tourtet est abattu par un tir de mitrailleuse lourde allemande, dans le Sud-Ouest de la France, en avril 1945, il a alors 45 ans. La ville de Royan a alors été rayée de la carte par les bombardements des Alliés.



Henri Tourtet
(1899-1945)

La démobilisation et le retour des soldats martiniquais

Nous trouvons peu d'informations sur la démobilisation des combattants antillais. Cependant nous comprenons qu'il a été question de " blanchiment " des troupes au moment de la Libération et du remplacement des soldats " sénégalais " par des soldats des FFI à qui il faut céder armement et uniformes. La raison invoquée est l'approche de l'hiver et le fait que ces troupes coloniales ne sont pas aptes à combattre par ce climat.

Pour certains historiens, c'est plutôt l'état d'esprit de ces unités qui est le facteur principal dans la décision de les retirer du front. Le général de Gaulle lui, invoque le froid lorsqu'il ordonne, en février 1945, le retrait des 1 600 soldats antillais et réunionnais du front.

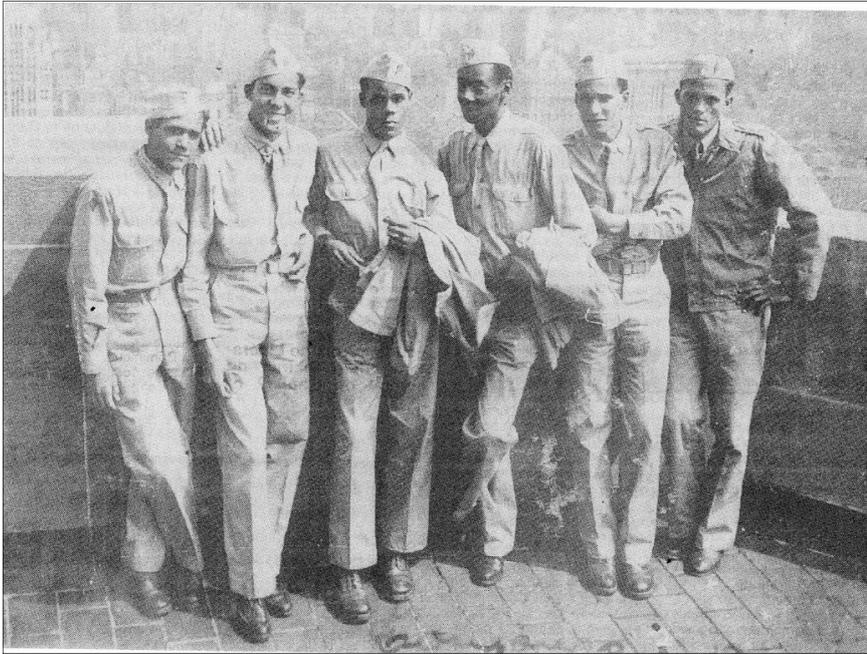
Après l'Armistice, tous les rescapés sont donc renvoyés en Guadeloupe, Guyane ou Martinique pour y être démobilisés. Parmi eux on retrouve nos dissidents martiniquais (qui ne seront pas alors reconnus comme des résistants à part entière), et les combattants qui avaient rejoint les FFL après le ralliement de la Martinique à la France Libre.

Nous trouvons deux types de témoignages. Certains font part d'une épreuve difficile. Loin d'être considérés comme des héros, ils sont victimes du manque d'indulgence des Martiniquais qui ne comprennent pas leur sacrifice, lorsqu'ils rapportent les traitements racistes qu'ils ont parfois subi de la part de l'armée et de la population française, qu'ils ont pourtant aidé à libérer.

D'autres témoignent au contraire d'un très bel accueil. Voici celui de Louis de Fossarieu. Ce dernier se souvient de son arrivée à Fort-de-France en décembre 1945 à la tête de 450 militaires des Bataillons de Marche Antillais 1 et 5 : *" Avec mes hommes, je défile jusqu'au monument aux morts de la Savane. Une musique militaire nous précède. Une foule nombreuse et enthousiaste nous acclame. Nous cambrons les reins et roulons les épaules. Nous empruntons la rue de la Liberté, je découvre mon père. Il pleure en me regardant passer. Il me salue triomphalement des deux bras tandis qu'une vingtaine de ses amis l'entourent, le pressent et applaudissent à tout rompre. "*

A partir des informations biographiques de nos dissidents, nous apprenons qu'Alexandre Lepasteur est de retour en Martinique en décembre 1945. Il reprend son activité de pêcheur et d'ouvrier agricole au Carbet.

Roger Vélasques est de retour lui aussi en décembre 1945. Il devient agent municipal dans sa commune de Trinité.



Une des rares photos de soldats antillais embarqués pour un retour dans leur pays natal respectif (après l'Armistice du 8 mai 1945)

Norbert Plesel revient au Marigot en janvier 1946 ; il reprend ses activités d'ouvrier agricole dans la banane, la canne à sucre avant de devenir éleveur bovin et de créer une boucherie.

Eugène Jean-Baptiste est de retour à Grand-Rivière en janvier 1946 également. Il reprend ses activités de pêcheur et s'engage dans la gestion de sa commune en tant que conseiller municipal.

Victor Noël est de retour en Martinique, à Rivière-Salée, en mars 1946, il est membre fondateur de l'Association martiniquaise des FFL.

Commence une longue période d'ombre au cours de laquelle ils tombent presque tous dans l'oubli.

Nous sommes étonnés d'apprendre qu'il aura fallu attendre quelques années après le film " Parcours de dissidents " d'Euzhan Palcy en 2006, pour que les présidents de la République Nicolas Sarkozy (2009) puis François Hollande (2014) reconnaissent la participation des dissidents au sein des Forces Françaises Libres et leur remettent des médailles commémoratives comme celles de chevalier de la Légion d'honneur.

A leur retour en Martinique, nos héros finissent donc rapidement dans l'anonymat. Aucun monument à leur mémoire n'est érigé dans l'île. Un le sera dans l'île de la Dominique. Aucune mention du Bataillon Antillais n'est faite au Mémorial du débarquement de Toulon au moment de son ouverture en 1964.

Une reconnaissance tardive pour ces oubliés de l'Histoire

Nous essayons de comprendre pourquoi cet oubli ou ce manque de reconnaissance et nous finissons par trouver deux principales explications.

Lors de la constitution du Conseil de la Résistance en 1943, la Martinique comme la Guadeloupe et la Guyane sont des colonies. Leurs représentants ne sont donc pas conviés. On se méfie alors de la volonté d'émancipation des élites locales, émancipation qui existe comme dans toutes les autres colonies.

Voici pour preuve, le message du ministre des Colonies, adressé au CNR en juillet 1945 :
" Il convient de souligner malheureusement les arrière-pensées politiques quelquefois antifrançaises (...). Les titres de leurs membres, difficilement comparables à ceux de héros du maquis, ne leur donnent qu'une ressemblance lointaine avec les associations constituées par d'authentiques " Résistants " ayant fait leur preuve, soit pendant l'occupation étrangère, soit au cours des combats de la Libération. "

Au lendemain du conflit, l'engagement des Antillais est donc clairement sous-estimé et pas du tout reconnu à sa juste valeur. Au contraire, on se méfie même des motivations qui ont amené les Antillais à rallier les Forces Françaises Libres.

Le ministre des Colonies ajoute également qu'il fait la différence entre *" la Dissidence et la Résistance en métropole "* car *" les Allemands ne sont pas présents "*. Il s'agit pour lui, *" d'une opposition au régime de Vichy, or si combattre Vichy c'est être résistant, on ouvre la boîte de Pandore. "*

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, seuls les écrivains, les poètes originaires de ces régions d'Outre-Mer ont décrit l'héroïsme de ces hommes qui ont bravé l'autorité de leurs parents, subi le racisme dans les camps militaires américains, et traversé l'océan pour risquer leur vie contre les Nazis. On peut parler par exemple du roman de Raphaël Confiant *" Le Nègre et l'Amiral "* publié en 1988. Il y met en scène un dissident martiniquais qui décide de quitter la Martinique de l'Amiral Robert.

Finalement, la dissidence intéresse peu les historiens français. Les recherches effectuées le sont par les historiens anglo-saxons, les militants *" indépendantistes "*, et les universitaires et historiens locaux. Nous avons aussi cité le film *" Parcours de dissidents "* (2006), de la cinéaste Euzhan Palcy, comme déclencheur pour une reconnaissance de la République.

Lors de son voyage en Martinique, le 25 juin 2009, le président de la République Nicolas Sarkozy prononce un discours en présence des dissidents encore vivants. En voici un court extrait :

" Je veux dire aux Martiniquais et aux Guadeloupéens que l'histoire des dissidents est un exemple pour tous les Français et c'est pourquoi j'ai voulu que leur soit rendu l'hommage de toute la Nation. Je veux dire à ces femmes et à ces hommes que la France n'oublie pas ce qu'elle leur doit. "



Photographies de la Cérémonie au Monument aux Morts de Fort-de-France le 25 juin 2009

Une dizaine d'anciens combattants sont alors honorés. On retrouve parmi eux Eugène Jean-Baptiste, Alexandre Negouai et Roger Vélasques. En voici d'autres :

- Robert Guitteaud, né en 1925 à Trinité
- Paul Bedot, né le 8 février 1918 au Gros-Morne
- Frantz Ega, né le 19 février au Marin
- Louis de Lucy de Fossarieu, né le 24 novembre 1924 au François
- Pierre Menialec, né le 29 juin 1920 au Lorrain
- Fernand Boniface Pain, né le 14 mai 1925 à Fonds-Saint-Denis
- Henri Joseph, né le 11 mai 1926 à Cayenne (Guyane)

Victor Noël et Norbert Plesel ont été élevés au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 2009, soit un mois plus tard.

La première stèle commémorant la Dissidence en Martinique est érigée en 2010 dans la commune des Trois-Ilets. Il y aura aussi une croix de Lorraine érigée au Morne-Rouge.

Cinq ans après une première reconnaissance, en juin 2014, à l'occasion de l'anniversaire des 70 ans du débarquement de Provence, d'autres vétérans martiniquais de la Seconde Guerre mondiale ont été décorés par le président de la République François Hollande, à l'occasion

d'une réception à l'Elysée. Rémy Oliny, Alexandre Lepasteur et quatre autres dissidents ou soldats du BA5, reçoivent enfin l'hommage de la Nation, soit 73 ans après leur entrée en résistance. Ils sont enfin faits Chevaliers de la Légion d'Honneur.

Une cérémonie d'Hommage national aux Dissidents Antillais et Guyanais est aussi organisée aux Invalides.

Ils participent également au 70ème anniversaire du Débarquement, à Ouistreham, en Normandie, en présence de nombreux chefs d'Etat, dont Barack Obama.



Reportage de Martinique La Première consacré à l'un des derniers dissidents martiniquais encore en vie à ce moment là. Rémy Oliny s'est éteint le 27 mars 2015, à l'âge de 92 ans.

Lors d'un reportage de Martinique La Première, le dissident Rémy Oliny a plus de 90 ans, il est invité à Paris, en préparant son départ, il témoigne de sa joie mais aussi de sa tristesse pour tous ses camarades morts au combat et oubliés. Il se confie sans concession au journaliste :
" C'est après 73 ans que l'on s'est souvenu qu'il y avait deux ou trois imbéciles qui avaient été sauver la France " .

Portraits de dissidents

A l'occasion de la sortie du Livre des historiennes Sylvie Meslien et Eliane Sempaire, illustré par le photographe Sylvain Demange, " 1940-1943, Résistances et Dissidences aux Antilles et en Guyane ", des portraits de quelques-uns de nos dissidents ont été réalisés. A ce moment là, (2023), ils sont âgés et ont enfin été reconnus pour leurs services rendus à la Patrie au moment de la Libération. Nous partageons ici leur portrait, en mentionnant leurs dates de naissance et de décès ainsi que leur commune d'origine.

Afin de leur rendre un dernier hommage et de leur témoigner notre immense respect, nous avons rédigé des lettres fictives à la place de ces dissidents, en racontant leur parcours



Eugène Jean-Baptiste
Né le 13 juillet 1923 à Grand-Rivière
Mort le 22 avril 2022



Victor Noël
Né en 1925 à Rivière-Salée
Mort en janvier 2025



Roger Vélasques
Né le 5 janvier 1923 à Trinité

Je m'appelle Roger Vélaques, et je viens de la Martinique, une île des Antilles. En 1940, quand la France a perdu la guerre contre l'Allemagne et que le régime de Vichy a pris le pouvoir, même chez nous, en Martinique, la situation est devenue difficile. L'Amiral Robert, qui dirigeait l'île, était fidèle à Vichy, et on se sentait comme prisonniers.

Moi, je ne pouvais pas rester sans rien faire. Avec des amis, on a commencé à résister : on distribuait des tracts, on organisait des réunions secrètes, et on savait que l'on pouvait nous aussi, braver les autorités et rejoindre les Forces Françaises Libres du général de Gaulle.

A l'âge de 20 ans, en 1943, j'ai réussi à quitter la Martinique grâce à un réseau de passeurs. Il m'est alors arrivé un incident catastrophique ! J'avais travaillé des mois pour rassembler la somme de 500 francs pour payer le passeur et quand notre embarcation a chaviré, tous mes espoirs ont été envolés ! Comme ma mère avait alerté les autorités pour signaler ma disparition, je ne pouvais plus rentrer chez moi ! Je me suis caché en attendant une nouvelle opportunité de rejoindre la Dominique. Heureusement, le passeur m'a remboursé la moitié de la somme que j'avais payée pour rien et un camarade m'a prêté les 250 francs restants.

Après une traversée plus que périlleuse, nous débarquons, avec quatre camarades, sur une plage de la Dominique.

Après une visite médicale me jugeant apte à m'enroller, j'embarquais pour Trinidad et Tobago puis pour le fameux Fort-Dix où des centaines de frères d'armes m'attendaient. Après des mois de formation, nous avons embarqué sur un Liberty Ship en direction de l'Afrique du Nord, à Casablanca. On avait compris que c'était un lieu stratégique pour les Alliés et le Général de Gaulle, car en France il y avait le mur de l'Atlantique pour nous empêcher de débarquer.

A Casablanca, il y avait des gens venant de partout : des Africains, des Antillais comme moi, des Français de métropole...

En août 1944, j'ai participé au débarquement de Provence, une grande opération militaire pour reprendre le sud de la France aux Allemands. C'était vraiment effrayant, mais on savait qu'on se battait pour une cause importante.

On a débarqué ensuite près de Saint-Tropez, et on a combattu les Allemands pendant des jours. C'était dur, mais chaque fois qu'on libérait une ville, les gens nous accueillait avec des sourires et des larmes de joie. Ça nous donnait la force de continuer.

Quand la guerre s'est enfin terminée en 1945, j'étais soulagé, mais aussi triste. Beaucoup de mes amis étaient morts au combat, et je pensais à eux tout le temps. D'autres sont rentrés en Martinique infirmes ou mutilés, marqués à jamais par les horreurs de la guerre. Mais je savais qu'ils étaient tombés ou avaient souffert pour libérer la France et défendre la liberté.

Je suis rentré en Martinique après la guerre, et même si j'avais changé, j'étais fier de ce que j'avais fait. Les Martiniquais qui avaient combattu comme moi étaient fiers, eux aussi, d'avoir survécu et d'être rentrés chez eux. On avait montré que, même venant d'une petite île, on pouvait faire une différence.

Aujourd'hui, je raconte mon histoire qui pendant longtemps a été ignorée. Moi je veux qu'on se souvienne de nous, de notre courage, de notre détermination à libérer la France et qu'on prenne la mesure de notre sacrifice. La liberté, ça se gagne, et nous, les dissidents martiniquais, on a fait notre part pour la défendre, et la rendre possible. À vous jeunes générations, je dis : apprenez votre histoire et soyez-en fiers !



Alexandre Lepasteur
Né le 10 février 1922 au Carbet
Mort le 2 juillet 2023

Je m'appelle Alexandre Lepasteur, je vais vous raconter mon histoire, j'ai participé à la Libération de la France.

Je suis né le 10 février 1922 au Carbet, une commune de la côte caraïbe de la Martinique, une colonie française des Antilles à l'époque. Mon enfance, je l'ai passée dans les rues de ce petit bourg, en bord de mer. En grandissant j'ai travaillé au port avec les pêcheurs.

En 1940, tout a changé. La guerre a éclaté en France et ici, en Martinique, le régime de Vichy s'est installé avec l'Amiral Robert.

A 23 ans, j'ai dû rejoindre la caserne militaire mais j'ai refusé car je n'étais pas en accord avec les valeurs du régime qui collaborait avec l'ennemi. J'ai pris la décision de rejoindre les Forces Françaises Libres du Général de Gaulle que l'on surnommait ici le " Général Micro ", car il s'adressait aux habitants des colonies à la radio.

Je suis parti le 3 mars 1943, à cinq heures du matin, de la rade de Fort-de-France, avec quatre autres camarades. La traversée du Canal de Ste Lucie a été longue et périlleuse.

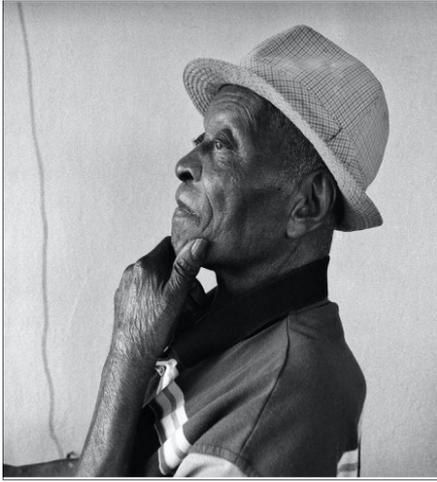
On se repérait à l'aide du Rocher du Diamant, qui devait toujours se trouver derrière nous, soleil couchant. Nous avons fini par débarquer sains et saufs après une traversée de près de huit heures. Enfin Ste Lucie ! C'était sur la plage de Petite Anse..

Là, on a vérifié nos identités, Rémy Oliny, un camarade arrivé avant nous aidait les représentants des FFL à nous identifier. Après une visite médicale on m'a enrolé en enregistrant mon nom dans un registre.

Au départ, je suis incorporé au Bureau des Affaires Indigènes, c'est comme ça qu'on appelle les soldats des Colonies, mais le 18 janvier 1944, j'ai été intégré à la 1ère Division Française Libre, une unité des FFL. J'ai été redirigé à Casablanca en avril 1944 et j'ai participé à toutes des campagnes d'Afrique du Nord de cette période. J'ai participé au débarquement de Provence et délivré Marseille avec ma division. Ensuite nous sommes montés vers le Nord-Est dans le Haut-Rhin. Je suis même allé en Allemagne.

A la fin de la guerre, j'ai été démobilisé le 13 décembre 1945 et je suis rentré dans mon île natale, fier de ma participation à la Libération de ma patrie, et j'y ai repris une vie normale en tant que pêcheur.

Pour Alexandre Lepasteur, Esalyne Eudes



Norbert Plesel
Né le 15 juillet 1919 au Marigot
Mort le 20 mars 2019

Je m'appelle Norbert Plesel, je suis né le 5 juillet 1919 au Marigot, une petite commune du Nord-Atlantique de la Martinique, et je suis l'un des nombreux Martiniquais qui ont rejoint la France Libre et que l'on a appelés pendant longtemps les "dissidents".

En février 1939, j'avais 21 ans, je vaquais à mes occupations d'agriculteur, quand j'ai reçu une lettre me déclarant "bon pour le service militaire". C'est le 17 avril 1940 que je suis incorporé à la caserne de Gerbault et c'est là-bas que j'ai entendu parler de l'appel du général de Gaulle.

J'ai quitté la caserne clandestinement, ce qui m'a valu d'être condamné, comme si j'avais trahi la Patrie !

Le 11 avril 1943 j'ai embarqué sur une yole pour rejoindre la Dominique. Je savais que des dizaines de dissidents avaient péri dans ce dangereux Canal, à cause des courants marins mais j'étais déterminé. Une fois sur place j'ai été pris en charge par les représentants de de Gaulle et des FFL aux Antilles et j'ai embarqué dix-sept jours plus tard pour Fort-Dix aux Etats-Unis.

J'y suis affecté au BMA1 comme tous mes compatriotes antillais. On est formés au port d'armes, à l'endurance, afin d'être prêt pour le jour J.

En septembre 1943, mon bataillon embarque sur un Liberty Ship en direction du Maroc et de Casablanca où l'on débarque le 12 Octobre 1943, pour combattre auprès des FFL. Quelques jours plus tard, nous avons franchi la frontière algéro-musulmane. Une partie de mon bataillon a rejoint Sousse en Tunisie, pour y préparer le débarquement d'Italie. Je me retrouve alors affecté à la batterie n°4 des Forces Terrestres Aériennes (FTA) puis au 21^{ème} GADCA.

Le 3 Mai 1944, nous débarquons à Naples. Une fois la ville libérée, nous rejoignons Monte Cassino, où les combats font rage. Nous remontons vers le Nord à Pontecorvo, que nous avons aussi libéré avant de partir à Monte Fiascone, en juin 1944. Lors de cette terrible bataille, trois de mes camarades sont tués lors d'un bombardement allemand.

Le 16 juillet 1944, Radicofani et Monte Calcinajo sont également libérés par mon bataillon. En août 1944, ma division est rappelée à Tarente pour préparer le débarquement de Provence. Nous avons combattu avec acharnement face aux Allemands et les villes de Hyères, Toulon et Redon tombent sous notre contrôle. Nous participons à la libération d'Autun, de Giromagny, du Ballon d'Alsace, de Gros-Magny, une fois dans le Nord-Est de la France. Après la récupération de Colmar et Strasbourg, nous nous engageons dans les Vosges.

Chargé de ravitailler mon bataillon en eau, alors que je me rends près d'une source d'eau, je manque de peu un tir d'obus ennemi, mais dans ma fuite je perds mes bottes et c'est pieds nus dans la neige, que je retourne au camp. Au petit matin je ne sens plus mes pieds et je suis incapable de me déplacer, mes pieds sont gelés. Je suis évacué d'urgence à l'hôpital de Lure, où je reste alité quatre mois, échappant de peu à une amputation. Une fois guéri, comme la guerre est terminée, on m'intègre au BMA5 le 24 octobre 1945. Le 23 novembre 1945, j'embarque à Marseille pour rejoindre la Martinique, où je suis démobilisé le 31 Janvier 1946 au grade de 2^{ème} classe.

Une fois rentré je ne suis ni remercié ni accueilli comme un héros, je suis attristé de l'accueil qui m'est fait et je reprends mes activités d'agriculteur. Je reçois quelques décorations militaires mais il me manque la reconnaissance de la Nation. C'est le 14 Juillet 2009 que je suis élevé au grade de la Légion d'Honneur. La cérémonie fut un moment chargé en émotions car la République ne nous avait pas encore reconnus en tant que libérateurs de la France.

Pour Norbert Plesel, Leyanna Souprayen



Alexandre Négouai
Né le 28 mars 1923 à Grand-Rivière
Mort le 9 juin 2022

Je m'appelle Alexandre NEGOUAI, je suis né le 28 mars 1923 à Grand-Rivière, un petit bourg de l'extrême Nord de la Martinique. Quand j'avais 20 ans, j'ai moi aussi, comme de nombreux Martiniquais, participé à la Libération de la France pendant la Seconde Guerre mondiale.

A 17 ans je travaillais déjà sur une habitation, en tant qu'ouvrier agricole. On était pauvres.

Quand l'Amiral Robert est arrivé en Martinique, notre village a été un peu épargné car on était loin de Fort-de-France et on pouvait vivre de la mer et de la pêche. Mon patron parlait tout le temps des atrocités commises par les Nazis et nous étions déçus que le Maréchal leur obéisse. J'avais 20 ans ! Je devais agir contre ces forcenés !

Un matin, j'ai annoncé à mon patron " Man ka pati lawmé de Gaulle ! " (" je pars dans l'Armée de de Gaulle ! "). Mon départ a ensuite été rocambolesque ! J'étais le chef de bande, j'avais tout préparé à l'avance et même dérobé un " karukéra ", un des canots les plus rapides de Grand-Rivière, et même un gouvernail et une voile !

On a quitté Grand-Rivière début février 1943, à une heure du matin et avons débarqué vers sept heures à la Dominique.

Là, j'ai pu rallier comme je l'espérai, les Forces Françaises Combattantes. Notre préparation militaire se faisait à Fort Dix où je suis arrivé le 24 février 1943. Il y a quelque chose qui m'a choqué aux Etats-Unis, les Blancs étaient séparés des Noirs, mais comme nous portions l'écusson de l'armée française (celui du BMA1) sur nos costumes, on pouvait aller danser quand on était en permission.

Quelques mois plus tard, le 12 octobre 1943, j'ai débarqué à Casablanca au Maroc, j'ai ensuite passé la frontière algéro-marocaine, puis la frontière algéro-tunisienne, pour être embarqué dans la guerre qui faisait rage contre les fameux Nazis mais aussi contre les Italiens ! Ces combats m'ont beaucoup marqué. Je m'occupais des munitions comme convoyeur et j'ai assisté à des déminages des routes par les tirailleurs sénégalais. J'en ai vu beaucoup exploser sur les mines posées par les Nazis. La France devrait avoir plus de considération pour ces Sénégalais. On est en janvier 1944 et je faisais alors partie de la 1^{ère} DFL qui deviendra le 21^{ème} GDCA.

J'ai participé à la libération de Naples en Italie, en mai 1944. J'ai par exemple assisté à l'effondrement d'un pont, juste après le passage de mon camion. J'ai perdu de nombreux camarades à ce moment là. Quelle tristesse, tous ces morts pour libérer la patrie !

Ensuite j'ai moi aussi participé au débarquement en Provence (prise de Toulon), j'ai poursuivi au sein du 21^{ème} GDCA, jusque dans les Vosges et l'Alsace.

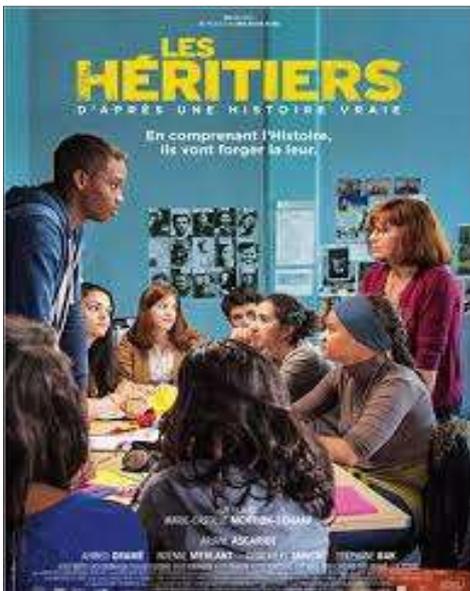
Ce qui m'a attristé aussi, c'est qu'à mon retour en Martinique, il n'y avait personne pour m'accueillir. Personne n'était là pour me ramener chez moi, à Grand-Rivière. Mais j'en avais vu d'autres ! Je suis rentré à pied sur une trentaine de kilomètres ! Heureusement, dans ma famille, mes proches étaient heureux et fiers de me voir rentrer sain et sauf. Ils ont été très surpris de mon arrivée !

J'ai dû rapidement me remettre au travail pour subvenir à mes besoins et je suis retourné sur l'habitation Potiche, cette fois-ci en tant que chauffeur de camion grâce au permis poids-lourds que j'avais obtenu durant ma préparation militaire.

Pour Alexandre Négouai, Chaïma Soupama-Clain

Conclusion

La date du concours approche ! Il est temps d'achever notre travail. Nous sommes fiers d'avoir pu faire revivre le parcours des dissidents martiniquais à travers cette recherche des plus enrichissantes. Au départ c'est le visionnage du film " Les héritiers " (2014), racontant la participation d'élèves de Lycée à une des sessions du CNRD qui nous a donné envie de participer également. Chacun d'entre nous s'est inscrit à la production individuelle mais ce travail de groupe nous a permis d'aller au-delà du sujet, en l'abordant avec le regard de ceux qu'on a choisis d'appeler " les héros oubliés de l'Histoire de la Libération ".



Affiche du film " Les Héritiers "
(2014)



Affiche du téléfilm " Rose et le soldat "
(2015)

Le téléfilm " Rose et le soldat " (2015) a lui, planté le décor de la Martinique au temps de l'Amiral Robert et nous a permis de percevoir les difficultés endurées par la population, et la volonté des jeunes dissidents martiniquais de rejoindre de Gaulle coûte que coûte.

Que ce soit Leyanna, Chaïma ou Izaak, jeunes Martiniquais, nous n'avions jamais entendu parler des " dissidents ". Il est vrai que la Seconde Guerre mondiale est abordée pour la première fois en classe de troisième, mais nous n'en avons jamais entendu parlé autour de nous. Seule Esalyne, dont les grands parents sont originaires de Normandie, avait entendu dire que la France avait été aussi libérée par des troupes autres que celles des Alliés, des FFI et que dans les FFL, il y avait des soldats venus de tout l'Empire colonial français.

Nous espérons que notre travail aura servi à mettre en lumière quelques-uns d'entre eux. Ces héros que l'on a côtoyés par vidéos, livres ou photographies interposés nous ont touchés et nous pensons qu'ils méritent tous de sortir de cet anonymat dans lequel on les a laissés pendant plus de 60 ans.

Bibliographie

* Ouvrages édités

- Sylvie Meslien et Eliane Sempaire et Sylvain Demange, *1940-1943, Résistances et Dissidences aux Antilles et en Guyane*, Editions Orphie, 2023
- Fondation de la France Libre, *Libérer et refonder la France (1943-1945)*, revue de septembre 2024
- Gilbert Pago, *La Martinique de l'Amiral Robert. An Tan Robè, panorama colonial sous Vichy 1939-1943*, Edition Idem, mars 2024 (réédition)
- Raphaël Confiant, *Le Nègre et l'Amiral*, Editions Grasset, août 1988
- Patrick Chamoiseau, *Chronique des sept misères*, Editions Gallimard, août 1988

* Articles parus dans la presse

- France-Antilles, *La dissidence ne doit pas tomber dans l'oubli*, 18 juin 2024
- France-Antilles, *Le dissident Alexandre Lepasteur s'en est allé*, 2 juillet 2023
- France-Antilles, *Les collégiens touchés par le témoignage de Roger Vélasques*, avril 2010
- France- Antilles, *Le dissident Alexandre Lucien Négouai s'est éteint*, 13 juin 2022

* Films et documentaires

- Euzhan Palcy, *Parcours de Dissidents*, diffusé sur France 5, 2006
- Marie-Castille Mention-Schaar, *Les héritiers*, décembre 2014
- Jean-Claude Barny, *Rose et le soldat*, 2015

* Articles et vidéos trouvés sur Internet

- <https://www.geo.fr/histoire/jeunes-dissidents-antillais>
- <https://journals.openedition.org>, Revue historique des Armées, n° 270, d'après Julien Toureille, *La dissidence dans les Antilles françaises : une mémoire à préserver (1945-2011)*, 2013
- <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr>, *La campagne d'Italie (3 septembre 1943-2 mai 1945)*
- <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media>, *Hommage aux FNFL et aux soldats antillais*
- <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique>, *Rémy Oliny, la reconnaissance tardive*, d'après Raphaël Bastide, 29 mai 2014
- <https://thelinkfwi.fr/>, *une histoire de la Dissidence aux Antilles française durant la Seconde Guerre mondiale*, d'après Emrick Léandre, mai 2024
- <https://www.slate.fr>, *Plus de soixante-dix ans après, les résistants antillais sortent de l'ombre*, d'après Hélène Farrarini, août 2015
- <https://la1ere.francetvinfo.fr>, Archives d'Outre-Mer, *15 août 1944 : Le bataillon antillais participe au débarquement de Provence*, d'après Odile Paul, août 2019
- RFO Martinique, Serge Bilé, *entretien avec Maurice Phanor*, novembre 2006
- <https://www.lhistoire.fr/portfolio>, *L'Amérique pendant la Seconde Guerre mondiale*